Chateau
Mouton Rothschild

Le Grand Chai

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Salle Richelieu

Juste la fin du monde

COMÉDIE-FRANÇAISE 1680

En couverture : Catherine Ferran et Pierre Louis-Calixte. Ci-dessus : Pierre Louis-Calixte et Catherine Ferran. © Brigitte Enguérand

COMÉDIE-FRANÇAISE 1680

Les Publications
de la Comédie-Française

Cahier n°1
104 pages - 10 €

Cahier n°2
120 pages - 10 €

Cahier n°3
96 pages - 10 €

Cahier n°4
104 pages - 10 €

Cahier n° 5
104 pages - 10 €

Cahier hors-série
64 pages - 10 €

La Famille
184 pages - 10 €

Les Monstres
176 pages - 10 €

Ces publications sont disponibles en librairie et dans les boutiques de la Comédie-Française.
www.comedie-francaise.fr

Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent
deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XVII^e siècle

direction Christian Biet

à paraître en novembre 2009

Le théâtre français du XVIII^e siècle

direction Pierre Frantz, Sophie Marchand

Souscription à tarif préférentiel
ouverte du 15 avril au 15 novembre 2009
sur www.avant-scene-theatre.com

Déjà paru
Le théâtre français du XIX^e siècle

L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés
par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui

www.avant-scene-theatre.com

Juste la fin du monde

de Jean-Luc Lagarce

Reprise

du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010
durée du spectacle : 2 h sans entracte

Mise en scène de Michel Raskine

Assistant à la mise en scène **Olivier Rey** – Décor **Stéphanie Mathieu** – Costumes **Josy Lopez** – Lumières **Julien Louisgrand** – Son **Laurent Ménard** – Vidéo **Nicolas Faguet** – Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Catherine Ferran	Mère de Louis, Antoine et Suzanne
Laurent Stocker	Antoine
Elsa Lepoivre	Catherine, *femme d'Antoine*
Julie Sicard	Suzanne
Pierre Louis-Calixte	Louis

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

au 1er octobre 2009

Sociétaires

Catherine Hiegel
Doyen de la troupe

Dominique Constanza

Gérard Giroudon

Claude Mathieu

Martine Chevallier

Véronique Vella

Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler

Isabelle Gardien

Andrzej Seweryn

Cécile Brune

Michel Robin

Sylvia Bergé

Jean-Baptiste Malartre

Éric Ruf

Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Christian Blanc

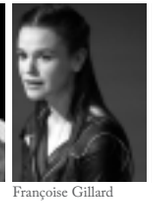
Alain Lenglet

Florence Viala

Coraly Zahonero

Denis Podalydès

Alexandre Pavloff


Françoise Gillard

Céline Samie

Clotilde de Bayser

Jérôme Pouly

Laurent Stocker

Pierre Vial

Guillaume Gallienne

Laurent Natrella

Michel Vuillermoz

Elsa Lepoivre

© Cosimo Mirco Magliocca

Christian Gonon

Julie Sicard

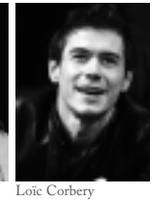
Pensionnaires

Nicolas Lormeau

Christian Cloarec

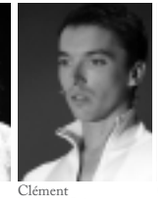
Madeleine Marion

Bakary Sangaré


Loïc Corbery

Shahrokh Moshkin Ghalam

Léonie Simaga


Clément Hervieu-Léger

Grégory Gadebois

Pierre Louis-Calixte

Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Marie-Sophie Ferdane

Benjamin Jungers

Stéphane Varupenne

Adrien Gamba-Gontard

Gilles David

Christian Hecq

Suliane Brahim

Georgia Scalliet

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général

Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2009 / 2010
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

La Comédie-Française présente au Théâtre Marigny
Partage de midi
Paul Claudel – Yves Beaunesne
du 11 septembre au 3 octobre 2009

L'Avare
Molière – Catherine Hiegel
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce
Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie
Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde
Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor
William Shakespeare – Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe
Dario Fo – Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio
Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 19 février au 31 mai 2010

L'Illusion comique
Pierre Corneille – Galin Stoev
du 2 mars au 13 mai 2010

Les Oiseaux
Aristophane
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Sœurs
Anton Tchekhov – Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi
Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro
Beaumarchais – Christophe Rauck
du 1er au 18 juillet 2010

Les propositions
Lectures d'acteurs
12 octobre, 14 décembre 2009, 13 avril, 7 juin 2010

Soirée de lecture Les Monstres
24 novembre 2009

Soirée Albert Camus – René Char
1er juin 2010

Visites-spectacles
27 septembre, les 4, 11, 18, 25 octobre 2009,
les 14, 21, 28 mars et les 18, 25 avril 2010

Salle Richelieu
Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 euro la minute)

Théâtre du Vieux-Colombier

Quatre pièces de Feydeau
(*Amour et piano* / *Un monsieur qui n'aime pas les monologues* / *Fiancés en herbe* / *Feu la mère de Madame*)
Georges Feydeau – Gian Manuel Rau
du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires
Octave Mirbeau – Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville
tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés
Guy Zilberstein – Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute
Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet
du 5 au 20 mai 2010

La Folie d'Héraclès
Euripide – Christophe Perton
du 28 mai au 30 juin 2010

Les propositions
Portraits d'acteurs
3 octobre, 5 décembre 2009, 30 janvier 2010

Cartes blanches
17 octobre, 19 décembre 2009,
27 mars, 8 mai, 15 mai 2010

Portraits de métiers
21 novembre 2009, 10 avril, 22 mai 2010

Intermèdes littéraires Stanislavski
les 10, 11, 12 décembre 2009 et les 4, 5, 6 février 2010

Théâtre contemporain :
la famille, les monstres, l'argent
les 21, 22, et 23 mai 2010

Bureau des lecteurs
les 1er, 2, 3 juillet 2010

Studio-Théâtre

Cocteau – Marais
conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu
d'après l'œuvre de Jean Cocteau
mise en scène de Jean-Luc Tardieu
du 24 septembre au 8 novembre 2009

Les Contes du chat perché / Le Loup
Marcel Aymé – Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent
Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn
Carine Lacroix – Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet
Platon, adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier
mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé
Molière – Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

Les propositions
Écoles d'acteurs
19 octobre 2009, 11 janvier, 3 mai, 14 juin 2010

Bureau des lecteurs
les 9, 10, 11, 12, 13 décembre 2009

Le festival théâtrothèque
les 22, 23, 24 janvier 2010

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

Juste la fin du monde, la pièce « qui fait du chagrin », par Muriel Mayette

Elsa Lepoivre et Laurent Stocker. © Brigitte Enguérand

Inscrire une pièce de Jean-Luc Lagarce au répertoire, après l'entrée du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, témoigne de notre volonté d'enrichir notre mémoire des œuvres dramatiques majeures, des grandes écritures et des grands élans poétiques. Jean-Luc Lagarce, dont le langage poétique regorge de secrets, semble emprunter des rythmes quotidiens. Il sait nous raconter mieux que quiconque notre incapacité au dialogue, le lourd poids des non-dits. Son écriture navigue sans cesse entre un réalisme aux accents romantiques et des réajustements permanents de la parole qui en dévoilent les contradictions. Sa musicalité effleure nos âmes, cette langue n'a de « naturaliste » que l'apparence. C'est un théâtre où tout se devine avec distance ; un théâtre qui paraît simple mais dont les détours nous percent le cœur, car les silences y parlent plus sûrement que les mots.

Juste la fin du monde nous entraîne dans les méandres des liens familiaux. La pièce raconte l'ultime chemin d'un fils, son retour vers les siens, vers sa mère, son repaire. Il faudrait que quelque chose soit dit, pourtant l'essentiel se tait, et nous assistons impuissants à ce manque. L'auteur souffle des mots qui nous semblent clairs, mais dont on pressent des racines complexes et douloureuses. L'histoire, petit à petit, devient la nôtre. Elle se déroule avec un goût amer que nous reconnaissons.

J'ai proposé au metteur en scène Michel Raskine de tenter l'utilisation d'un langage scénique plus contemporain : le gros plan. Nous avons réinventé notre Salle Richelieu en bouleversant nos habitudes. Il est essentiel de trouver chaque fois le lieu juste du langage. Nous abordons cette pièce en réinventant un rapport au théâtre concentré pour cette histoire « qui fait du chagrin », comme toute histoire intime et obstinément vivante.

Muriel Mayette, janvier 2008
administrateur général
de la Comédie-Française

Laurent Stocker, Elsa Lepoivre, Catherine Ferran et Pierre Louis-Calixte. © Brigitte Enguérand

« Raconter le Monde, ma part misérable et infime du Monde, la part qui me revient, l'écrire et la mettre en scène, en construire à peine, une fois encore, l'éclair, la dureté, en dire avec lucidité l'évidence. Montrer sur le théâtre la force exacte qui nous saisit parfois, *cela, exactement cela,* les hommes et les femmes tels qu'ils sont, la beauté et l'horreur de leurs échanges et la mélancolie aussitôt qui les prend lorsque cette beauté et cette horreur se perdent, s'enfuient et cherchent à se détruire elles-mêmes, effrayées de leurs propres démons.
Dire aux autres, s'avancer dans la lumière et redire aux autres, une fois encore, la grâce suspendue de la rencontre, l'arrêt entre deux êtres, l'instant exact de l'amour, la douceur infinie de l'apaisement, tenter de dire à voix basse la pureté parfaite de la Mort à l'œuvre, le refus de la peur, et le hurlement pourtant, soudain, de la haine, le cri, notre panique et notre détresse d'enfant, et se cacher la tête entre les mains, et la lassitude des corps après le désir, la fatigue après la souffrance et l'épuisement après la terreur. »

Extrait de *Du luxe et de l'impuissance* de Jean-Luc Lagarce
pour la *Revue d'esthétique*, mars 1994
Texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs
(extrait reproduit avec l'aimable autorisation de François Berreur)

Catherine Ferran, Julie Sicard et Pierre Louis-Calixte. © Brigitte Enguérand

Juste la fin du monde, par Michel Raskine

Jean-Luc Lagarce, inventeur d'une grammaire théâtrale

L'état du monde et de la société, des mœurs ou de l'écriture contemporaine n'a pas beaucoup changé entre la disparition de Jean-Luc Lagarce, en 1995, et la découverte réelle de son œuvre. Que nous soyons tous restés aveugles et sourds à cette écriture, de son vivant, à quelques notables exceptions près, reste pour moi un mystère, et une blessure. L'injustice est flagrante. Nous allons confronter la résistance de cette écriture « intimiste » à l'ampleur du lieu et de son histoire. La Salle Richelieu résonne des voix de Racine, de Marivaux ou de Claudel. Jean-Luc Lagarce renouvelle la langue et le style, il appartient à la grande tradition française de l'écriture. Il s'inscrit dans la continuité des « inventeurs de langue dramatique ». La sienne est spécifique, elle oscille entre la parole quotidienne voire triviale, et un lyrisme revendiqué. Nous ne devons ni « prosaïser » la langue, ni la déifier. Il n'est pas question de se laisser aller à la « tentation de l'oratorio » : le théâtre doit incarner, rendre charnelle la parole des poètes. Ici, l'écriture semble composée par vagues, il n'y a ni redite ni cette impression de spirale, mais une pensée en marche, qui « va devant » ; cela est éminemment théâtral. La parole s'inscrit dans un présent immédiat, la pensée arrive à la

seconde où le mot est dit, et les personnages réajustent à chaque instant la pensée et le mot. Ils modifient sans cesse le sentiment qu'ils ont du monde, des autres, d'eux-mêmes, et se contredisent parfois.

Des personnes aux personnages, un écart infime

Nous travaillons sans relâche à réduire l'écart qui sépare la personne qui joue du personnage qu'elle interprète. Où est-il, ce très fragile ou bien cet immense écart entre ceux qui jouent et ceux qui sont joués ? Nous connaissons ces personnages : ils sont nos mères, nos frères, nos sœurs. Nous les reconnaissons parfois par fragments ou parfois en bloc, et nous sommes infiniment proches d'eux tous. Voilà pourquoi je souhaite établir une réelle proximité entre les personnages et les acteurs, et donner d'emblée un sentiment de connivence et de reconnaissance avec les figures de Jean-Luc Lagarce. La proximité existera dès lors également entre les personnages et les spectateurs. Notre travail s'inscrit dans ce lieu précis qu'est la Salle Richelieu, armée de son histoire et de ses fantômes. Et nous avons avancé le plateau, nous jouons devant le rideau de scène. Ils sont là, comme des frères, « frères humains qui après nous vivez… ». L'immensité scénique peut devenir un ennemi, nous ne l'ignorons pas, et je voulais rapprocher Louis, Suzanne, Antoine, Catherine et la Mère de nous, physiquement. Nous débarrassons la scénographie de toute imagerie anecdotique. Le lieu du retour du fils est bien le théâtre : les retrouvailles des cinq personnages ont lieu sur la scène, cet espace unique, le théâtre, où même les morts peuvent venir prendre la parole.

Toutes les familles sont des volcans

La famille nous constitue. On n'y échappe pas. On y est comme « condamné ». La connivence est alors réelle, absolue, entre ces personnages et nous tous, puisque nous avons tous une famille. Au pire, nous en avons tous eu une. La famille est une entité non statique, un groupe en perpétuelle évolution. Toutes les familles sont des volcans. Les noyaux familiaux les plus harmonieux et les plus soudés traversent des épreuves, des crispations, des non-dits, des secrets, des tensions, des conflits, des drames, et des deuils… Toutes les familles connaissent les variations qui vont du rejet à la réconciliation. Le retour et l'abandon sont les deux thèmes primordiaux de l'œuvre de Lagarce. En cela, *Juste la fin du monde* est bien « une pièce qui fait du chagrin ». Elle bouscule, bouleverse, elle atteint. Ce théâtre-là sollicite notre intelligence et notre émotion de la même manière. Quelle est la place que nous faisons aux uns et aux autres ? Il s'agit là aussi de la place perdue de l'enfance. *Juste la fin du monde* fait ressurgir à chaque instant les mondes du conte. Des lambeaux d'enfance se cachent dans tous les recoins de cette pièce. Et l'on n'échappe pas plus à nos familles qu'à notre enfance.

propos recueillis par Pierre Notte*
secrétaire général de la Comédie-Française
de septembre 2006 à septembre 2009

* L'entretien a été réalisé en janvier 2008, quelques semaines avant l'entrée au répertoire de la pièce, en mars 2008.

Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce naît le 14 février 1957 en Haute-Saône, et passe sa jeunesse à Valentigney, entre Montbéliard et Sochaux. Il est l'aîné de trois enfants. Ses parents sont ouvriers chez Peugeot, et protestants. À 18 ans, il rêve de devenir écrivain et s'installe à Besançon. Il y étudie la philosophie et, très vite, s'oriente aussi vers l'art dramatique. Commence alors une vie de théâtre qui sera révélatrice, vingt ans durant, de ce que le paysage français de la fin des années 1970 jusqu'aux années 1990 pouvait offrir comme chances et comme déboires à un jeune homme de talent. Elle est partagée, pour Jean-Luc Lagarce, entre l'écriture et la mise en scène – en qualité de « chef de troupe » – et entre la province et Paris. En 1977, avec une bande d'indéfectibles compagnons, il fonde la compagnie de la Roulotte, destinée à monter des auteurs du répertoire contemporain, comme Beckett ou Ionesco, mais surtout, ses propres pièces (au nombre de vingt-cinq). Mais même lorsqu'il s'installe à Paris à la fin des années 1980 – après plusieurs années de va-et-vient entre la capitale et Besançon – ce sont ses mises en scène d'auteurs reconnus qui lui permettent le plus clair du temps de trouver l'argent nécessaire à la création de ses propres textes. Rares sont les metteurs en scène français qui se sont emparés de ses œuvres avant sa mort, en 1995.

Jean-Luc Lagarce vit les sept dernières années de sa vie se sachant atteint du virus du sida, en spéculant sur sa fin programmée. La thématique de la disparition et celle de la famille (biologique ou d'élection) sont au centre de son œuvre. Au printemps 1990, grâce à une bourse de la Villa Médicis hors les murs, il s'installe pour trois mois à Berlin, où il rédige *Juste la fin du monde*. Une première ébauche de la pièce comprenait le Père, la Mère, la Sœur, l'Ami du Fils et le Fils. L'Ami du Fils disparaîtra comme le Père, laissant la place au Frère et à la Belle-Sœur dans la version finale (Une autre version, plus ample – *Le Pays lointain*, achevé une semaine avant sa mort – convoquera tous les membres de la famille biologique et de la famille d'élection). À son retour de Berlin, il commence à diffuser la pièce, qui compte parmi les plus belles, les plus achevées, de toute son œuvre ; très rares sont ceux qui la comprennent et l'acceptent.

Après la mort de Jean-Luc Lagarce, François Berreur, son exécuteur testamentaire, travaille avec obstination à la reconnaissance posthume de ses écrits. Vers la fin des années 1990, le monde du théâtre français ouvre les yeux sur cette œuvre d'une immense poésie. Aujourd'hui, Jean-Luc Lagarce est, à juste titre, l'un des auteurs français les plus admirés et les plus joués dans son pays et à l'étranger.

Laurent Muhleisen
conseiller littéraire
de la Comédie-Française

En haut : Elsa Lepoivre, Laurent Stocker, Julie Sicard et Pierre Louis-Calixte.
En bas : Julie Sicard, Catherine Ferran, Elsa Lepoivre, Pierre Louis-Calixte et Laurent Stocker. © Brigitte Enguérand

L'équipe artistique

Michel Raskine, mise en scène – Comédien et metteur en scène, Michel Raskine est né à Paris en 1951. Depuis 1984, il a mis en scène, pour le théâtre, des textes de Manfred Karge, Joël Jouanneau, Jean-Paul Sartre, Agota Kristof, Eugène Labiche, Eschyle, Marguerite Duras, Arthur Adamov, Lothar Trolle, Olivier Py, Roland Dubillard, Robert Pinget, Thomas Bernhard, Dea Loher, Nathalie Sarraute, Martin Crimp, Jean Genet, William Shakespeare, Marie Dilasser, Jean-Jacques Rousseau, Botho Strauss, Marivaux… Et pour l'opéra, il a monté *Albert Herring* de Benjamin Britten et *Otello* de Giuseppe Verdi. En projet : *La Danse de mort* d'August Strindberg (Le Point du Jour, mars 2010). Depuis janvier 1995, Michel Raskine dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon avec André Guittier.

Stéphanie Mathieu, décor – Après une formation d'architecte, Stéphanie Mathieu étudie la scénographie à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT), où elle rencontre Émilie Valantin et Michel Raskine, avec qui elle collabore depuis 2001 (*Barbe bleue, espoir des femmes* et *Les Relations de Claire* de Dea Loher ; *Elle est là* et *C'est beau* de Nathalie Sarraute ; *Le Chien et l'atelier* de Dea Loher et Jean Genet ; *Mère & fils*, *comédie nocturne* de Joël Jouanneau ; *Périclès*, *prince de Tyr* de William Shakespeare ; *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux). Elle travaille également avec Laurent Fréchuret, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Anne Courel et avec le chorégraphe Yuval Pick, entre autres.

Josy Lopez, costumes – Formée à l'atelier Costumessa de Lyon, le parcours professionnel de Josy Lopez est tissé de rencontres décisives : Jacques Schmidt et Emmanuel Peduzzi pour le Théâtre national populaire, Patrick Dutertre pour le Théâtre de Lyon dirigé par Jean-Louis Martinelli. Elle crée les costumes de la chorégraphe Maryse Delente (*Le Feu dérobé, L'Heure bleue* et *Mariana*), Gwenaël Morin (*Comédie sans titre* de Federico García Lorca)… Depuis 1996, elle signe tous les costumes des spectacles de Michel Raskine, créés au Théâtre du Point du Jour, mais aussi ceux du spectacle *Albert Herring* de Benjamin Britten, à l'opéra de Lyon.

Julien Louisgrand, lumières – Diplomé de l'ENSATT en 2002, Julien Louisgrand travaille depuis dans les domaines de la régie générale et de la lumière. Il collabore notamment avec Yves Beaunesne, Fabrice Lebert, Simon Delétang, Michel Tallaron, Éric Massé et Angélique Clairand… Il travaille aussi régulièrement pour des structures comme le festival d'Avignon ou la Comédie de Valence. Sa première collaboration avec Michel Raskine date de 2005 pour *Le Chien et l'atelier*. Depuis, ont suivi *Mère & fils*, *comédie nocturne*, *Périclès, prince de Tyr*, *Me zo gwin ha te zo dour* et *Le Jeu de l'amour et du hasard*…

Administrateur général Muriel Mayette Secrétaire général Patrick Belaubre Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard Photographies de répétition, 2008 Cosimo Mirco Magliocca Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, octobre 2009

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071